

## **Mémoire et projets**

*Abbaye de Bonport 20 novembre 2004.*

L'abbaye de Bonport qui nous accueille aujourd'hui est un lieu emblématique du thème choisi : « mémoire et projets ». Cette abbaye, désertée par les moines il y a bien longtemps, a retrouvé, grâce aux efforts de Monsieur et Madame Delimbeuf, ses qualités cisterciennes d'élégance et de simplicité ; mais quel projet peut aujourd'hui honorer cet héritage et rendre ces pierres vivantes ?

On sait aujourd'hui que la conservation n'est plus une fin en soi. Le devenir du patrimoine est en effet tributaire et de sa rénovation architecturale, qui peut être « mimétique » ou « brutale », et de son nouvel usage. On peut conserver et « fixer » une période donnée, on peut reconstruire à l'identique ou inclure du contemporain. Mais au-delà du devenir physique se pose la question du devenir fonctionnel : quel usage nouveau donner à cette abbaye ? à ce château ? à ce clos-masure ? à cette usine désaffectée ? On est passé, d'après certains spécialistes (Jean Davallon pour ne pas le nommer) d'une « pratique de conservation à une logique de gestion ». Le patrimoine n'est plus centré sur son histoire mais mobilisé autour de projets.

Ces projets sont nombreux, variés, parfois contradictoires. Nous allons en avoir quelques exemples aujourd'hui. L'expérience montre qu'il faut se méfier de l'amnésie comme de la nostalgie. La conservation patrimoniale peut pétrifier, voire fossiliser, et, comme après un lifting raté qui fige un visage en lissant rides et expressions, un quartier peut devenir trop « patrimonialement » correct, trop médiéval par exemple. Quant à l'architecture contemporaine, elle peut rajeunir ou brutaliser le site ou le monument du 3<sup>e</sup>, voire du 4<sup>e</sup> âge. A Amiens, l'université construite par l'architecte Francesco Venezia ose la brique et le béton en contre-bas du parvis de la cathédrale et redynamise ce parvis. A Falaise, l'avant-corps massivement contemporain, en béton lisse, sur la façade est du château, plus que le toit en fibres de verre, a fait scandale. Alors ? Si la preuve est faite de la subjectivité, comment choisir et surtout que choisir ? Où arrêter le curseur ? et faut-il l'arrêter ?

Qu'il soit refuge ou défi, le patrimoine et son illusion d'éternel passé tantôt nous trompent, tantôt nous sollicitent. D'abord parce que tout patrimoine a commencé par être une création, souvent choquante aux yeux des contemporains...A nous d'anticiper, donc, dès maintenant, pour voir, dans les aéroports et les autoroutes le patrimoine classé de demain .... Ensuite parce que le patrimoine nous offre le miroir d'un parcours immobile, l'illusion d'une époque qui s'arrête, qui se pose enfin et qui gagne contre le temps tout puissant et contre ses effets dévastateurs. Pourtant... ce qui nous paraît devoir durer toujours est étonnamment fragile. Pourtant, ce « piège à souvenirs » n'est pas repli sur soi, coupé du présent et des perspectives d'avenir, il sait aussi « attraper le futur » quand il est, par exemple, intégré au développement durable. Il ne s'agit plus alors d'une richesse fossile mais d'une nouvelle ressource.

Dans la mesure où l'approche culturelle sur le passé est l'occasion d'une interrogation, que ce soit sur l'idéalisation, sur la pulsion à tout muséifier, sur la fabrication d'identité, elle suppose la fonction critique. S'aventurer dans le passé n'est jamais anodin, et peut conduire à mieux connaître et à mieux comprendre le présent. Comme le disait déjà Saint Augustin : « il y a trois temps : le présent du passé, le présent du présent, le présent du futur », c'est bien là le seul temps de la mémoire et du projet...